

n° 169
oct. 2007

La lettre



En un certain sens, j'ai fait comme Antonio López, lorsqu'il se propose de représenter dans sa peinture l'effet des rayons du soleil sur le cognassier. Le principal dans ce genre d'expérience, c'est d'être là, attentif, et de lancer le filet.

Victor Erice, *Positif* n° 519, à propos de son film *El sol del membrillo* (*Le Songe de la lumière*)

Veillez noter leur nouvelle adresse électronique
Dominique Brenguier
dbrenguier@boogiemovie.com

Rémy Chevrin :
rchevrin@mac.com

Patrick Duroux :
patrickduroux@gmail.com

Eric Gautier :
ergaut@orange.fr

Jean-Louis Fournier :
jlfournier@orange.fr

éditorial

Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne 

► L'éditorial de Rémy Chevrin

Après une première projection de septembre toute pleine de charme et de surprise (le très beau film d'Olivier Panchot éclairé par notre collègue Pierre Milon), nous retrouverons dans la continuité de l'énergie de cette rentrée le nouveau film de Jean-Jacques Annaud éclairé par Jean-Marie Dreujou. Ce rendez-vous mensuel reste, bien sûr, l'occasion de se retrouver et de découvrir le travail de nos membres mais aussi de continuer à faire vivre l'AFC par les échanges et les propositions de chacun.

A l'occasion de l'une d'entre elles, nous est venue l'idée d'ouvrir nos portes à un de nos plus illustres opérateurs du cinéma français qui a su par la diversité de son travail promouvoir notre 7^e art. L'AFC est donc très heureuse d'accueillir en tant que membre d'honneur Jean Penzer que nous avons tous eu l'occasion de côtoyer dans nos vies professionnelles. Mais à une nouveauté est venue s'en greffer une autre pendant les vacances : comme elle nous l'avait laissé entendre au début de l'été, Nathalie d'Outreligne a décidé de voguer vers d'autres horizons professionnels et quitte donc l'AFC à la fin du mois de septembre. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans ses nouvelles décisions et espérons la croiser lors de nos rendez-vous cinématographiques mensuels. Nous accueillons donc Mathilde Demy (déjà présente à Cannes) qui s'est très vite adaptée au rythme et aux ambitions de l'association : elle connaît bien notre métier puisqu'elle a longtemps travaillé en production. Son énergie débordante ne peut être que bénéfique à l'heure où beaucoup de projets et d'idées semblent atterrir sur les bureaux de l'AFC grâce en grande partie à la volonté de nos associés. Nous aurons l'occasion de mettre en place prochainement un planning lisible de l'ensemble de nos rendez-vous mensuels et que l'on vous fera parvenir.

Enfin, il est peut-être temps pour nous de penser à Imago et à sa présidence que nous avons ses

dernières années plusieurs fois refusée : il est nécessaire aussi de savoir se regrouper avec plus de force et plus d'ambition. Nos cultures européennes si différentes et si complémentaires doivent aussi déboucher sur un regard commun face aux mutations permanentes auxquelles notre métier est soumis. Savoir travailler ensemble entre corps de métiers, réfléchir sur notre avenir, tout cela fait partie de notre engagement et d'obligation morale. Pour cela, il faut continuer à faire vivre le mélange des hommes et l'inter-association des techniciens du film (IATF) est un vrai creuset de réflexion, partenaires des autres acteurs officiels du cinéma français.

Bonne rentrée à tous !

► Jean Penzer membre d'honneur de l'AFC

Réuni le 17 septembre dernier, le conseil d'administration a décidé de nommer le directeur de la photographie Jean Penzer membre d'honneur de l'AFC.

Avec plus de cinquante films à son actif tournés au fil d'une carrière étalée sur près de quarante ans, Jean n'aura de cesse de mettre au service des metteurs en scène sa disponibilité, sa discrétion, un caractère certes bien trempé mais mâtiné d'un sérieux sens de l'humour, parfois décapant, et surtout une imagination créative qui, sans jamais vouloir à tout prix imposer quoi que ce soit, lui permettra de trouver, selon les films et leur budget, les moyens de se servir au mieux de cet atout, la lumière, pour s'exprimer et exercer son talent.

Ce n'est pas étonnant si l'on retrouve Jean aux côtés de réalisateurs aussi divers que Georges Franju, Philippe de Broca, Claude Berri, Marguerite Duras, Yves Robert, Henri Verneuil, Bertrand Blier, Chantal Akerman, Christian de Chalonge, Jacques Demy, Edouard Niermans et tant d'autres.

Parallèlement à son travail de création, Jean aura toujours à cœur de défendre le film qui se tourne, évidemment, mais aussi l'équipe qui l'entoure, à commencer par ce point d'honneur de se voir apporter la collaboration d'un cadreur.

La qualité de son travail est récompensée par trois nominations aux César pour la meilleure photographie – *Buffet froid* de Bertrand Blier, *Malvil* de Christian de Chalonge, *Une chambre en ville* de Jacques Demy – et la célèbre sculpture lui sera décernée pour *On ne meurt que deux fois* de Jacques Deray.

Nous sommes particulièrement heureux d'accueillir chaleureusement notre confrère Jean Penzer.

Merci à Yves Agostini, AFCF, d'avoir accepté de rafraîchir pour nous sa mémoire d'assistant et de cadreur de Jean Penzer.

► **Rencontres ENSLL-AFC** par Patrick Duroux et Gérard Stérin

Les élèves de la section Cinéma de l'École nationale supérieure Louis-Lumière désirent rencontrer des directeurs de la photographie et aborder avec eux – à partir d'exemples concrets liés à des travaux récents – les différentes phases techniques et artistiques de conception et de fabrication d'une image (image de film, de pub, de clip, images composites ou virtuelles).

Une première réunion a eu lieu avec l'AFC le jeudi 20 septembre à l'école. Etaient présents Rémy Chevrin, accompagné de son frère Pierre, et nous-mêmes.

Il est apparu dans le cours de la conversation qu'il était souhaitable d'associer à ces rencontres d'autres corps de métier ; notamment des décorateurs, coloristes, graphistes et directeurs de postproduction.

Le désir des étudiants est d'initier ces rencontres, via leur bureau, afin de préciser les thèmes qu'ils ont envie de voir développer au cours de l'année par les intervenants extérieurs.

Nous étions aussi très heureux à l'idée de rencontrer quelques-uns de nos futurs collaborateurs !

A suivre !...

► **Patrick nous a fait parvenir une réaction** d'une ancienne élève, Sidonie Moulart.

« Je suis très contente de savoir que vous êtes allés rencontrer les étudiants de Louis-Lumière. On voit très peu de chefs op' passer à l'école le temps de nos études. Quand j'y étais, il a fallu batailler pour organiser quelques samedis de projections rencontres autour d'un film avec son chef op'. Sur trois ans, on en a rencontré très peu : Pierre Lhomme, Diane Baratier, Dominique Gentil, Pierre-William Glenn...

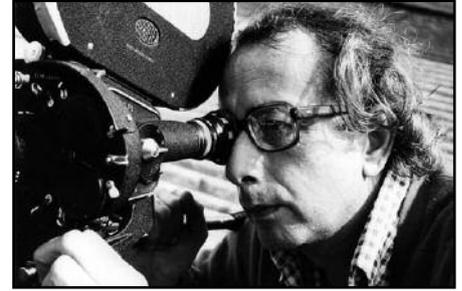
Alors n'hésitez pas à encourager vos autres amis DP, cadres ou assistants caméra à venir, ou même à prendre des stagiaires conventionnés sur des tournages si vous pouvez, car on a peu l'occasion de partir sur des tournages en stage pendant notre scolarité. L'école n'offre quasiment pas ce genre d'opportunités. Avec Yves Angelo comme prof, les choses ont un peu changé car il fait tourner ses étudiants quelques jours comme stagiaire sur ses tournages, histoire de comprendre combien c'est différent de l'école... »

.....

Nous avons appris le décès du cinéaste brésilien Mário Carneiro survenu à Rio de Janeiro le 2 septembre dernier (Le Monde, 9-10 septembre 2007). Il était âgé de soixante-dix-sept ans.

► **Mário Carneiro** par Marc Salomon

Avec Mário Carneiro c'est une des grandes figures du cinéma brésilien qui disparaît, un des opérateurs majeurs dans la mouvance du *Cinéma Novo* et qui travailla principalement avec les réalisateurs Paulo César Saraceni et Joaquim Pedro de Andrade.



Mário Carneiro à la caméra

Il était le descendant d'une grande famille d'humanistes, son grand père, Mário

Barbosa Carneiro, avait créé en 1910 avec Candido Rondon la SPI (Société protectrice des Indiens) et son père, Paulo Carneiro, chimiste de formation (il travailla comme chercheur à l'Institut Pasteur à la fin des années 1920) et diplomate (il fut ambassadeur du Brésil à l'Unesco) était pétri du positivisme scientifique d'Auguste Comte. Il avait même fondé l'Association internationale La Maison d'Auguste Comte (aujourd'hui 10 rue Monsieur-le-Prince à Paris) où une salle de lecture qui porte son nom fut inaugurée en 2001.



Mário Carneiro dans son atelier à Rio de Janeiro

Mário Carneiro était né en 1930 et partagea donc sa jeunesse entre Paris (où il étudia la peinture et la gravure tout en fréquentant assidûment la Cinémathèque française) et le Brésil (où il étudia l'architecture et côtoya Oscar Niemeyer). De retour au Brésil dans les années 1950, il découvrit aussi *Limite* – œuvre d'avant-garde et unique film réalisé par Mário Peixoto en 1931 – et commença à tourner des petits films personnels armé d'une caméra Paillard-Bolex. C'est le célèbre compositeur Vinicius de Moraes, ami de son père, qui l'encouragea dans cette voie.

Il signe les images et co-réalise avec Saraceni un court métrage en 1960 (*Arraial do cabo*) puis, l'année suivante, *Peau de chat* de Joaquim Pedro de Andrade (un épisode de *Cinco Vezes favela*). Dans un superbe noir et blanc parfaitement nuancé, le film nous montre des enfants des favelas qui volent des chats dans les beaux quartiers de Rio pour vendre leur peau à des fabricants de tambours. Suivront *Porto das caixas* de Saraceni (1962) d'après un roman de Lúcio Cardoso qui s'inspire d'une histoire vraie (une femme malmenée par un mari frustré et brutal décide de



Peau de chat de Joaquim Pedro de Andrade

l'assassiner), un des films fondateurs du *Cinéma Novo* qui fait référence au Néo-Réalisme italien. Puis *Garrincha* de J. P. de Andrade, documentaire sur Manuel Francisco dos Santos, dit Garrincha, star du football brésilien. Mário Carneiro retrouve J. P. de Andrade en 1965 avec *Le Prêtre et la jeune fille* : dans la région aride et désolée de Minas Gerais, un jeune prêtre s'éprend de la seule et belle jeune femme du village qui fut l'amante du curé qui vient de mourir (un film qui conduit « un thème digne de Buñuel vers un scepticisme proche de Robert Bresson », disait Glauber Rocha). Les images en noir et blanc superbement contrastées et ciselées vaudront à Carneiro une réputation de formaliste. Il revendiquait d'ailleurs l'influence de la gravure dans son travail par le goût des noirs d'encre et des contours dessinés par la lumière. Il poursuivra sa collaboration avec Paul César Saraceni (*Capitu* en 1968, *A casa assassinada* en 1971, *O viajante* en 1999) mais aussi occasionnellement avec Domingos de Oliveira (*Toutes les femmes du monde* en 1967), Leon Hirzman (*Nelson Cavaquinho* en 1969) et Glauber Rocha avec un court métrage documentaire sur le peintre Di Cavalcanti en 1977.



Photo Fernando Duarte

Le Prêtre et la jeune fille
Ci-dessous à gauche, Mário Carneiro en 2005 au Musée d'art moderne de Rio



Il avait lui-même réalisé un film en 1976 : *Les Gros et les maigres* (images de Pedro de Moraes, fils de Vinicius et photographe de renom). Mário Carneiro jouissait d'une grande notoriété au Brésil, la chaîne de télévision Canal Brasil lui consacra une soirée-

hommage cinq jours après sa mort.

On pourra découvrir une partie de son travail grâce au superbe coffret de 5 DVD consacré à Joaquim Pedro de Andrade que vient d'éditer Carlotta.

On trouvera aussi sur le site Web de l'Association brésilienne des directeurs de la photographie (<http://www.abcine.org.br/>) un long et passionnant entretien (en portugais) avec Mário Carneiro réalisé par Lauro Escorel auquel nous empruntons quelques unes de nos informations.

http://www.abcine.org.br/ABC_html/textos/mario_carneiro/Mariocarneiro.htm
(Lire également, toujours en portugais, un autre entretien avec Mário Carneiro sur le site : <http://www.cenaporcena.com.br/entrevista9.asp> NDLR)

Apprendre la disparition de Mário Carneiro est une bien mauvaise nouvelle. Car nous étions, Mário et moi, de grands amis. Mário était une personne extraordinaire de culture, de gentillesse, de raffinement, en un mot, exquis ! Il était, de formation, architecte, mais c'était un humaniste. Nos âges étant à peu près les mêmes, nous étions donc en plein dans le Cinema Novo et l'on s'appréciait mutuellement. Nous nous sommes rencontrés au début des années 1960 et tout de suite nous nous sommes liés d'une amitié durable dans l'espace et dans le temps. Mário était un artiste polyvalent, mais surtout, un homme. Ça a été un coup très dur pour moi que d'apprendre sa disparition.
(Ricardo Aronovich)

► **A propos du 1^{er} volume du *Dizionario mondiale dei direttori della fotografia* de Stefano Masi (Le Mani, 2007) par Marc Salomon, membre consultant**

Sur son site Web, l'AFC annonçait au début de l'été la sortie du premier volume du *Dizionario mondiale dei direttori della fotografia* rédigé par Stefano Masi, soit une sélection de 300 opérateurs de "A" (Cesare Accetta) à "K" (Luigi Kuveiller), des plus anciens (Billy Bitzer) aux plus jeunes (Stéphane Fontaine). Travaillant sur le même sujet depuis plusieurs années et compte tenu de l'absence d'un tel ouvrage dans l'édition de cinéma, je me suis donc procuré rapidement ce livre que j'ai pris le temps de lire avec curiosité et attention (la météorologie estivale m'en ayant donné tout le loisir !). Lecture qui m'inspire aujourd'hui ce billet d'humeur quant à la forme plutôt que sur le fond, forcément riche d'informations.

Autant dire d'emblée que la première bonne impression face à cette somme de travail s'estompe quelque peu au fil des pages, bien que l'auteur, Stefano Masi (diplômé du Centro Sperimentale, journaliste et lui-même réalisateur) qui écrit depuis de longues années sur le sujet, avait déjà publié en 1983 un ouvrage bien documenté sur 200 opérateurs italiens (*Storie della luce*) et plus récemment *La memoria del set* (2003), sans parler de nombreux articles dans la presse spécialisée.

Il ressort de cette lecture attentive que ce *Dizionario mondiale...* est en grande partie une compilation ou mise en forme d'informations publiées depuis de nombreuses années dans différents livres, revues et sites Web comme l'atteste d'ailleurs chacune des bibliographies. Ce qui, en soi, n'est pas à priori condamnable et constitue même le parcours obligé de ce genre d'ouvrage. Mais...

- Première désillusion, l'auteur a choisi de ne pas faire figurer les filmographies (vrai choix ou facilité ?) optant plutôt pour des notices bio-filmographiques dans lesquelles il retrace la carrière de chacun puis énumère les principaux films, les récompenses, nominations et prix dans les festivals. D'où des notices relativement longues en général, parfois confuses (la litanie des récompenses et nominations alourdit inutilement le propos) et des informations essentiellement factuelles qui font davantage pencher l'ouvrage du côté d'un *Who's Who* plutôt que d'un vrai dictionnaire historique, critique et filmographique. En effet, on trouvera bien peu d'analyses approfondies, ou de mises en perspective, sur le travail des plus importants directeurs de la photographie.

- Mais là où ce travail devient franchement contestable, pour ne pas dire irritant, c'est dans l'**absence totale de guillemets** ou de renvois plus précis sous forme de notes de bas de page afin de signaler aux lecteurs les nombreux emprunts. En effet, mises à part les informations purement biographiques qui

appartiennent pour ainsi dire à tout le monde, les commentaires, critiques et autres jugements appartiennent à leurs auteurs respectifs et méritent d'être scrupuleusement référencés sous peine de laisser à penser que l'on s'approprie les propos d'un autre.

- La méthode, c'est-à-dire celle qui consiste à subordonner en grande partie la présence de tel ou tel nom à des documents pré-existants, montre aussi ses limites et ses lacunes dans le choix des opérateurs(trices) retenu(e)s. On relevera des absences plus que regrettables (ce premier volume ne comprenant donc que les patronymes entre A et K) : Michel Brault par exemple (opérateur et cinéaste, figure tutélaire du " cinéma-verité " et, plus largement, du cinéma québécois), Nurith Aviv, Caroline Champetier, ainsi que la plupart des opérateurs appartenant à des cinématographies moins " distribuées " (Amérique latine, Asie, Russie et autres pays de l'Est), autant de carrières passées par pertes et profits qui laissent leur place à quelques autres dont la présence ne m'apparaît pas franchement prioritaire, même dans une sélection de 300 noms. D'où cette impression d'un déséquilibre dommageable qui perpétue une vision très datée et conventionnelle de l'histoire du cinéma : un tiers pour les anglo-américains, un tiers pour la France et l'Italie, un tiers pour tout le reste du monde !

- Regrettons aussi que l'auteur ne prenne que trop rarement le risque de critiques " négatives " (ce genre d'ouvrage se doit pourtant d'assumer une certaine dose de subjectivité, quitte à bousculer quelques idées reçues ou à écorner certaines notoriétés) et que sa méthode de rédaction lui fait accorder, en nombre de signes, quasiment la même importance à tout le monde. Difficile donc pour un lecteur qui ne serait pas furieusement cinéophile (il paraît que ça existe !) de faire la part des choses en l'absence de toute forme de hiérarchisation.

- Enfin, aucune iconographie, sinon le portrait en noir et blanc de quelques opérateurs. Mais nous ne jetterons pas la pierre à l'auteur connaissant trop, hélas, les réticences des éditeurs à investir dans une iconographie conséquente et de qualité qui occasionne un surcoût important. Mais comment parler d'hommes et de femmes d'images sans images ?

Un point positif malgré tout, compte tenu du sérieux des sources, on ne relèvera que très peu d'erreurs sinon quelques confusions " classiques " dans les légendes des photos, l'homme près de la caméra n'étant pas systématiquement le chef opérateur ! John Alcott, Henri Decae et Denys Clerval en font les frais.

Même si ce premier volume (et le second à paraître l'année prochaine) viennent combler en partie une grande lacune (la place qui est due aux opérateurs dans l'histoire du cinéma), on ne peut que regretter la méthode malgré l'ampleur du travail que cela représente.

.....

Préinscrivez-vous
aux deux journées
du 8^e Colloque Européen
du Festival L'industrie
du rêve
Rencontres Art et
Technique
"Après le tournage"
Judi 6 et vendredi 7
décembre 2007
Ciné 104 - Pantin
14h-18h
Inscription sur le site :
www.industriedureve.com

► Le festival Camerimage change de nom

Les organisateurs de Camerimage (International Film Festival of the Art of Cinematography) annoncent qu'ils ont conclu un accord de partenariat avec l'opérateur polonais Polkomtel S.A., Plus qui devient le principal sponsor de la manifestation.

Le résultat de cet accord est le changement de nom du festival qui s'appelle désormais Plus Camerimage.

Autre changement, le "Têtard d'or", prix généralement remis aux étudiants, deviendra désormais le "Prix Laszlo Kovacs", en hommage au directeur de la photographie récemment disparu et qui reçut, en 1998 à Camerimage, un prix récompensant l'ensemble de sa carrière.

A noter également que lors de cette quinzième édition, un prix spécial sera attribué conjointement au réalisateur Jirí Menzel et au directeur de la photographie Jaromír Sofr, ces deux cinéastes tchèques ayant à leur actif douze films en commun.

► 64^e édition de la Mostra de Venise, le jury décerne ses prix

Deux ans après son sacre pour *Le Secret de Brokeback Mountain*, le réalisateur taïwanais Ang Lee a obtenu pour la deuxième fois le Lion d'Or du festival de Venise avec *Lust, Caution*.

L'Osella pour la meilleure photographie a été attribuée au directeur de la photographie Rodrigo Prieto, AMC, ASC pour le film *Lust, Caution* de Ang Lee.

Quelques dates à retenir : les 2, 3, 4 et 8 octobre

► La lecture des *Cahiers du cinéma* de septembre 2007 nous apprend que la chaîne radiophonique – du service public – France Culture diffusera les 2 et 3 octobre prochains une émission documentaire de Yaël Mandelbaum et Julien Marrant consacrée à Jean-Pierre Beauviala et présentée en deux volets : "Citizen Beauviala, portrait en forme de balade" et "Citizen Beauviala, gestes et outils".

Pour illustrer une visite "éclair..." de la société Aaton, commentée par JPB "himself", et parler des appareils fabriqués "maison", les auteurs ont fait appel à diverses personnalités du cinéma, collaborateurs, découvreurs, utilisateurs (image et son) d'Aaton : Alain Bergala, Renato Berta, Martine Bianco, Caroline Champetier, Raoul Coutard, Eliane Delatour, Raymond Depardon, Jean-Pierre Duret, Jean-Paul Fargier, Eric Gautier, Agnès Godard, Jean-Michel Frodon, Jean-Luc Godard, Olivier Hespel, Jean-Claude Laureux, Pierre Michaux, Claudine Nougaret, Yves Rivière, Serge Toubiana, Thora Van Male.

Sur France Culture,
"Surpris par la nuit"
présenté par
Alain Veinstein,
les 2 et 3 octobre 2007 de
22h15 à 23h30.

► **Diffusion en " prime-time "**, le 4 octobre à 20h40 sur Arte, d'une version restaurée inédite d'*Intolérance* de David Wark Griffith (1916-1917, images Billy Bitzer). *La Suite symphonique* (version 2007) qui accompagne le film a été composée par Antoine Duhamel et Pierre Jansen.

L'initiative de la restauration de ce chef d'œuvre du muet, projeté en avant-programme d'ouverture lors du dernier Festival de Venise, revient à Jacques Poitrat, qui en a assuré pour Arte la production exécutive.

Les images en noir et blanc ont été restaurées numériquement en 2K par Digimage, sous la direction de Juan Eveno et Angelo Cosimano.

Les tintages ont été faits à l'étalonnage par la coloriste Aline Conan en collaboration avec notre confrère Jean-Marie Drejou.



On pourra voir, toute affaire cessante, sur le site de l'AFC dans l'article qui correspond à celui-ci, les images restaurées d'*Intolerance* ci-dessus et quelques autres, noir et blanc et monochromes, avant et après leur tintage effectué par Digimage.

► **Si mieux vaut tard que jamais...**, signalons à l'occasion que lors du dernier festival de Cannes, une version restaurée de *Limite* (1931, images Edgar Brazil) du réalisateur brésilien Mário Peixoto a été projeté dans la sélection officielle Cannes Classics. Cette version inédite a elle aussi été restaurée en 2K par Digimage, notre confrère Eduardo Serra ayant participé à l'étalonnage du film.

Pour ces deux films restaurés, de très riches informations, dont, entre autres, un texte de Billy Bitzer, des photogrammes et des images avant et après restauration, sont consultables sur le site <http://www.zzproductions.fr>

► **Les 27 films de TFE** (travail de fin d'études) des élèves en réalisation, scripte, image, son, montage, production et décor de la 18^e promotion de La fémis seront projetés le 8 octobre entre 10 heures et 23 heures à la Cinémathèque française (sur réservation au 01 53 41 21 00).

Une attention particulière aux travaux des élèves du département Image :

La prochaine édition du Satis
se tiendra du 23 au 25
octobre 2007 dans le Hall 7
de Paris Expo à la porte de
Versailles.
Nocturne le 24 octobre,
dernière journée réservée
aux étudiants.
Conférence le 23 octobre de
14h30 à 16h: "Quelle
caméra, pour quel cinéma?"
www.satis-expo.com
Voir également ci-après la
rubrique nos associés.

L'Heure bleue de Macha Kassian (10h), *L'Arbre d'Hugo* de Yoann de Montgrand (12h30), *All About Yvonne* de Karine Arlot (15h), *Le Grand bal* de Sébastien Hestin (17h), *Parcours d'obstacles* de Noémie Gillot et *Les Quarante voleurs* de Thomas Favel (20h).

Des extraits de scénarios seront lus, toujours à la Cinémathèque, le 10 octobre de 18 heures à 19h30.

Tout ces travaux seront de nouveau présentés à La fémis les 17, 18, 19, 22, 23 et 24 octobre prochains à 19h30 (films du département Image le 22).

► **Abbas Kiarostami et Víctor Erice** entrent en " correspondances " au Centre Pompidou, du 19 septembre 2007 au 7 janvier 2008

Le Centre Pompidou, à l'initiative d'Alain Bergala, fait dialoguer les œuvres d'Abbas Kiarostami et de Víctor Erice, en une exposition et deux rétrospectives intégrales.

Abbas Kiarostami et Víctor Erice sont nés à une semaine d'intervalle, en juin 1940, l'un dans l'Iran de l'ancien régime, l'autre dans l'Espagne franquiste. Tous deux ont donc connu des changements radicaux de régime politique. Tous deux ont choisi de créer leur œuvre cinématographique en toute liberté, sous l'empire de la même morale intransigeante qu'appelle la création artistique. Tous deux sont guidés par l'intime conviction que le cinéma est indissociable de l'enfance dont ils ont fait à la fois une origine et un sujet. L'un comme l'autre, enfin, ont eu très tôt conscience que la pratique cinématographique s'enrichissait singulièrement au contact avec les autres arts : photographie, vidéo, arts plastiques, écriture poétique. Plus récemment, ils se sont emparés de petites caméras DV pour révolutionner leur pratique de cinéaste.

Cette exposition compose avant tout un dialogue entre les deux cinéastes dont les parcours de création se sont rejoints. L'exposition a été pensée comme symétrique et réversible. Le visiteur choisit de commencer par l'un ou par l'autre des deux cinéastes, chacun l'invitant à le suivre dès le seuil de l'exposition.

En marge de l'exposition, aura lieu le 8 décembre, une séance des « questions de cinéma » dédiée à Erice et Kiarostami, une réflexion sur l'idée de correspondances, dont celles bien réelles qu'ont échangées les deux cinéastes sous forme de lettres vidéo. Autres correspondances, la confrontation avec d'autres disciplines : la photographie pour Kiarostami, la peinture d'Antonio Garcia Lopez pour Erice.

Renseignements complémentaires : www.centrepompidou.fr

► **La Commission du Film d'Ile-de-France change d'adresse :**

30, rue Saint Augustin, 75002 Paris

Tél. : 01 56 88 12 88

Fax : 01 56 88 12 19

Alire

Víctor Erice/Abbas

Kiarostami,

Correspondances

Sous la direction de Sylvie

Pras

et Alain Bergala

Diffusion Union-

Distribution

Cet ouvrage témoigne

d'un dialogue d'artistes

avec des textes de :

- Alain Bergala, présenta-

tion des deux artistes et

leur correspondance

- Youssef Ishaghpour, sur

Kiarostami et ses photos

- Jean-Philippe Tessé, sur

Víctor Erice

- Dominique Païni, sur

Kiarostami et ses

installations/films

- Marcos Uzal,

sur Víctor Erice

Alire également

un dossier sur

l'exposition dans les

Cahiers du cinéma

de septembre 2007

Avoir absolument ou à revoir

Le Songe de la lumière

de Víctor Erice, projeté,

dans le cadre de la rétros-

pective intégrale, le

samedi 20 octobre à

20h30 et le dimanche 9

décembre à 17h30.

► Parution du *Cahier Louis-Lumière* n° 4

À l'initiative de l'ENS Louis-Lumière, autour d'une problématique formulée par Gérard Leblanc, un séminaire international a été organisé en octobre 2006, avec l'Université de Marne La Vallée, sur le thème du " Dispositif ".

Les actes en sont publiés de façon quasi exhaustive dans cette édition du Cahier. Ce colloque avait défini la notion de dispositif par les différentes opérations qui concourent à la relation de médiation entre une œuvre audio, visuelle ou audiovisuelle, et des publics. L'objectif était de faire le point sur l'état des recherches en la matière.

une organisation spécifique combinant l'exposé des recherches et des points de vue sur le sujet, avec la possibilité d'explorer des dispositifs artistiques installés autour des lieux de conférence.

Sommaire

Les dispositifs classiques en questions

- Guido Kirsten (Université de Berlin) : Genèse d'un concept et ses avatars. La naissance de la théorie du dispositif cinématographique
- Livio Boni et David Faroult (Université Paris 3) : Le dispositif-cinéma entre dérèglement burlesque et contre-courant avant-gardiste
- Claude Bailblé (Université Paris 8) : En relief, l'image et le son
- François Bonnet et Gérard Pelé (ENS Louis-Lumière) : Des sons comme des images

Autour des dispositifs interactifs

Monique Maza (Université Jean Monnet) : L'interactivité en images : les images sensibles, Marc Plas (concepteur-réalisateur) : Autres lieux, espacements, Sophie Lavaud-Forest (Université Paris 1) : Corps réels et corps virtuels dans les dispositifs interactifs, Carole Lypsic (Université Paris 8) : 3 Espaces à Louis-Lumière, l'émergence d'un dispositif.

Anciens dispositifs et dispositifs émergents

Andre Gaudreault (Université de Montréal) et Nicolas Dulac (Université de Montréal et Université Paris 3) : Entre jouets optiques et internet : variations dans la consommation, Sylvie Thouard (Université Marne-la-Vallée) : Dispositifs semi-publics, Jeremy Hamers (Université de Liège) : Videogramme einer Revolution : le dispositif farockien retourné, Kristian Feigelson (Université Paris 3) : Le labyrinthe : un dispositif d'expérimentation sensible (1939-2009).

Les nouveaux dispositifs en situation

Giusy Pisano (Université Lille 3) : L'Art trompeur, Pierre Barboza (Université Paris 13) : L'expérience dédoublée de l'image interactive, Luc Dall'armellina (Université Paris 13) : Un nouveau dispositif pour le film ?, Catherine Guéneau (Université Paris 3) : De la manipulation techno-ludique des images, Gérard Leblanc (ENS Louis-Lumière) : Les dispositifs en perspective.

Satis et Satisfecit 2007

Dans le cadre de son partenariat avec le Satis, l'École nationale supérieure

Louis-Lumière réalisera les sujets sur les lauréats des satisfecit 2007.

Une dizaine de films, réalisés à partir du mercredi 24 octobre par les élèves de 3^e année, seront diffusés sur le site web du Satis quelques jours à l'issue du salon.

Les Satisfecit visent à récompenser les produits ou services faisant preuve d'innovation dans les domaines de la production (caméra, optique, accessoires, machineries, microphone, mélangeur), de la postproduction (montage, logiciel animation 3D, effets audio, console de mixage) et de la diffusion (écran, vidéo projecteur, sélecteur, appareils de mesure, encodage, streaming, sonorisation, enceintes). Les produits sont sélectionnés par un jury de professionnels et le vote des visiteurs sur le salon.

► **Sa Majesté Minor** de Jean-Jacques Annaud, photographié par Jean-Marie Dreujou

« Dans une île imaginaire perdue en mer Egée, aux temps très lointains d'avant Homère, Minor, mi-homme mi-cochon orphelin et muet, file des jours tranquilles dans la douce tiédeur de la porcherie en compagnie de sa bonne amie la truie. Au cours d'une escapade en forêt mythologique, il fait la rencontre d'un des personnages les plus influents de son époque, le dieu Pan – alias Satyre – qui l'initie à sa manière de bouc aux imprévus du paganisme. Perché sur une branche d'olivier pour épier Clytia, la fille du patriarche promise au poète Kardos, Minor fait une mauvaise chute et se tue. Comme on est encore au début du film, et que la période le permet, il ressuscite et recouvre la parole.

Les villageois éberlués découvrent que non seulement il n'est pas mort, mais qu'il se révèle doué d'un stupéfiant sens de l'éloquence.

Sur les conseils du devin, Minor est sacré roi.

Les ennuis commencent...

J'ai tourné avec deux caméras Genesis, les courbes et les LUT de visualisation mis au point avec Olivier Garcia en coordination avec le laboratoire. Un peu de 35 mm pour des ralentis.

Décors de Pierre Queffelec, costumes de Pierre-Yves Gayraud et maquillage de Dominique Colladant.

Equipe caméra : Patrick de Ranter, Nicolas Rireau, Romain Lacourbas, David Foquin, Vincent Trividic et Arthur Chassaing

Equipe électrique : Claude et Jean Atanassian

Equipe machinerie : Denis Scozzesi, Dominique Godin et Antoine Vidal en charge de la T15.

Effets spéciaux assurés par Fred Moreau et son équipe

5 semaines d'étalonnage numérique avec Fabien Pascal chez Duboi, Christian Dutac et Jean Varujan pour la chimie chez LTC. »



► **Bluesbreaker** de Dominique Brenguier, photographié par Thomas Letellier
Musique Paul Personne

Avec Robinson Stévenin, Estelle Vincent, Richard Bohringer

Sortie prévue le 17 octobre 2007 (5 copies)

L'univers d'un jeune apprenti s'écroule après le départ en retraite de son chef magasinier, d'autant que son amour pour la petite comptable tourne au vinaigre. Persécuté par son nouveau chef, René Martin s'enferme dans un rêve obsessionnel : être un grand guitariste de Blues.

Il prend le style de son Idole et s'identifie à sa mission... Silver Head Martin, le " Croisé du Blues ", renaît.

Le son chaud et envoûtant de sa guitare, ses longs cheveux d'argent et son allure christique font de lui une star du blues électrique des 70's, pour un public imaginé.

Silver Head emporte René dans son rêve inéluctable...

Un mot du réalisateur :

René Martin est hanté par le blues électrique, qu'il ne peut écouter sans avoir « la chair de poule ».

Bluesbreaker s'installe dans l'intimité de ce jeune apprenti, orphelin et solitaire, pour restituer par petites touches sensibles l'étrangeté du regard de René et son isolement.

Le Noir & Blanc est un choix esthétique qui souligne cette étrangeté, hors du temps. Sur un mode visuel et sonore résolument subjectif, *Bluesbreaker* soutient le rêve juvénile de René.

Jouer le Blues comme son Idole, atteindre l'âme du Blues pour en user comme d'un autre langage, universel.

Bluesbreaker tente de distiller ces fragiles ressentis qui parfois se traduisent par la « chair de poule »...

Ce film a pu être tourné grâce (entre autres) au concours généreux de Transpalux, Cinécam et Car Grip.

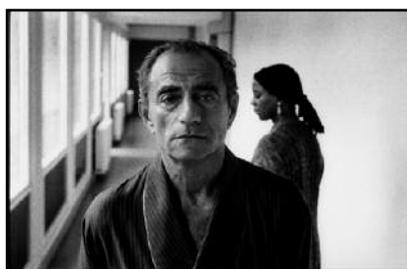
A l'exception du dernier plan traité en numérique, tous les effets spéciaux ont été faits au tournage par doubles passes, transparences et split focus.

Caméra Panavision anamorphique

Pellicule Kodak Plus X 5231

Laboratoires Neyrac Films. Etalonneur argentique : Leszek Niebylski

Transparence : Excalibur



Richard Bohringer et Robinson Stévenin dans *Bluesbreaker*

A propos du film *Bluesbreaker*, Thomas Letellier écrit :

Dominique Brenguier m'a proposé d'éclairer son film, en me laissant une grande liberté... Il a voulu cadrer lui-même pour être très proche de ses comédiens et de sa mise en scène. Le challenge était vraiment excitant, il s'agissait de faire un film " old school " en Scope noir et blanc très contrasté avec des trucages à la prise de vues et un montage traditionnel. Au moment où arrivait en force la HD, j'ai eu la chance d'utiliser des techniques qui impriment

une magie inégalable sur le négatif et tout ça au service d'une très belle histoire... Nous avons vécu de beaux moments avec ce film pendant plusieurs années en tournant quelques séquences dès que Boogie Movie récupérait quelques fonds. Les raccords n'étaient pas une mince affaire, au départ nous pensions faire un moyen métrage et ce fut un long métrage de 75 minutes.

Au fil du temps, Dominique est devenu un ami avec qui j'ai partagé des moments forts en tournage mais aussi en faisant de la musique. Le film sort enfin et j'espère que vous serez nombreux à le voir. Si vous aimez le Blues et le noir et blanc vous ne pourrez pas être insensible à ce film.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont cru en ce film et nous ont aidés. Merci Dominique, ce film est un beau cadeau.

► **Un secret** de Claude Miller, photographié par Gérard de Battista
Avec Cécile de France, Patrick Bruel, Ludivine Sagnier
Sortie le 3 octobre 2007

► **Chrysalis** de Julien Leclercq, photographié par Thomas Hardmeier
Avec Albert Dupontel, Marie Guillard
Sortie le 31 octobre 2007

« Début novembre 2005, j'ai reçu un coup de fil de Jean-Philippe Blime (producteur exécutif) qui m'annonçait que Julien Leclercq aimerait bien me rencontrer. Tetsuo Nagata était prévu pour faire ce film, mais comme le tournage était retardé, il partait sur *La Môme* et n'était alors plus disponible. Julien avait vu *La Boîte noire* de Richard Berry que j'avais photographié. Quelques jours plus tard, je suis entré dans un bureau à la Gaumont où étaient accrochés plein de dessins des décors à construire, des références visuelles, des maquettes, etc., pour ce film d'anticipation.



Les photogrammes issus de *Chrysalis* illustrant le texte de Thomas seront visibles, avec d'autres, en bonne résolution sur le site de l'AFC.

C'est à ce moment-là que Julien m'a expliqué qu'il voyait ce film (son premier long métrage) en noir et bleu, avec un travail sur les contrastes, avec une partie assez calme (la clinique par exemple) et une partie à l'épaule très bougée (comme les combats). A ce stade, il voulait tourner tout le film avec l'obturateur à 45° pour

donner un sentiment de nervosité et de tension mais, au final, nous avons opté pour tourner que environ 50 % du film à 45°.

Ma première pensée était que l'on aurait vraiment besoin de l'étalonnage numérique pour arriver à la désaturation de l'image et des peaux, sans avoir une montée excessive de contraste comme avec du sans blanchiment. Et comme, à côté d'Albert Dupontel, il y avait quatre actrices, je ne voulais pas trop durcir l'image.

Pendant notre préparation et aussi pendant le tournage le trio réalisateur-décorateur-chef opérateur a très bien collaboré. 80% du film sont tournés en studio. Les décors étaient conçus comme des boîtes. On est parti de l'idée qu'en 2027 les espaces sont plutôt petits et bas de plafonds et on voulait que ces plafonds se voient à l'image. Du coup il fallait souvent intégrer l'éclairage dans le décor (mur, plafond, meubles, lampes de décors, etc.), parce qu'il n'y avait pas la possibilité de cacher notre lumière.

Je remercie beaucoup Jean-Philippe Moreau (notre décorateur) d'avoir eu assez de patience avec moi, parce qu'il fallait décider bien en amont les endroits et l'aspect visuel de cette intégration. Et comme la préparation est un processus où les idées évoluent, j'ai quelques fois changé mes besoins...

Grâce à un budget conséquent et un soutien considérable de la production (Franck Chorot + Jean-Philippe Blime + Philippe Desmoulins + Bernard Seitz), nous avons eu 10 semaines de tournage dont 80% en studio, ce qui est tout de même assez exceptionnel pour un premier film. Julien a pu travailler à son rythme. Il a également donné le temps nécessaire à chacun pour faire son travail.

Un grand merci à mon équipe toute entière et en particulier Fabrice Bismuth (assistant), Laurent Héritier (lumière) et Pierre Garnier (machinerie) et Carlos Cabeceran (cadreur).

Aussi un grand merci à Fabrice Blin (étalonnage numérique), Alain Guarda (étalonnage argentique, Eclair), Alain Boutillot (Cinécam) et Didier Diaz (Transpalux). »

► **Sans moi** d'Olivier Panchot, photographié par Pierre Milon

Avec Yaël Abecassis, Clémence Poésy, Eric Ruf, Vincent Martinez

Sortie le 10 octobre 2007

Sans moi a fait l'objet d'une projection privée d'avant-première à l'AFC début septembre.

« *Sans moi* est un film que nous avons fait avec un budget assez modeste. Le fait de tourner à Paris intra-muros avec la moitié du tournage dans un décor unique nous a permis de le tourner en 35 mm, formule finalement encore compétitive par rapport à un tournage en numérique.

Le film est adapté d'un livre de Marie Desplechin et met en scène le personnage d'Anna (Yaël Abecassis), femme divorcée qui embauche une baby-sitter



Chrysalis

Caméra : Arricam

Systems de chez Cinécam,

Objectifs : Zeiss Ultra

Primes, zoom Optimo

*Angénieux et zoom Cooke
15-40 mm*

*Pellicules : Kodak 5218
sur positive Kodak 2393*

*Laboratoires Eclair, avec
un étalonnage numérique
sur Lustre*

*Eclairage : Transpalux
Machinerie : KGS*

Site officiel du film :

www.chrysalis-lefilm.com

(Clémence Poesy) pour s'occuper de ses deux enfants. Peu à peu Anna va être fascinée par la jeune fille qui exerce une quasi " vampirisation " sur son univers.

Nous avons tourné avec assez peu de moyens. La plus grande partie du film se situe en huit clos dans un appartement où nous avons essayé de donner des ambiances de lumières assez marquées. Olivier avait une vision très précise de l'univers qu'il voulait mettre en place et nous avons opté pour des contrastes prononcés, des couleurs aussi très marquées et très peu de profondeur de champ avec l'utilisation systématique des longues focales.

Pour les nuits dans l'appartement, le plus souvent en pénombre, éclairé seulement par les réverbères, j'ai disposé comme uniques sources, des mandarines gélatinées accrochées aux volets extérieurs. Pour les intérieurs jour, deux Cinépar 4 kW placés sur le balcon ont fait l'affaire, ce qui fait que nous étions soumis aux fausses teintes comme dans un tournage en extérieur.

Finalement, ce qui pour moi a été le plus marquant et le plus passionnant a été ma collaboration avec le metteur en scène et c'est ce qui fait toute la différence. Lorsqu'on se retrouve seul à faire l'image sur un film on est très malheureux et on est assez peu créatif, sauf à imposer un style de manière arbitraire. Lorsqu'un vrai dialogue s'installe, c'est à ce moment là que le vrai travail de l'image commence.

J'ai tourné avec la Kodak 5205 et la 5218, avec une série Zeiss Ultra Prime. Alain Guarda a étalonné le film avec beaucoup de finesse chez Eclair. Le matériel caméra et lumière a été pris chez TSF. »

► **Chacun son cinéma**, œuvre collective dont le film court **Trois minutes** est photographié par Andreas Sinanos

Sortie le 31 octobre 2007

« Il y a toujours un plaisir à travailler avec Theo Angelopoulos, mais cette fois, il était décuplé par la présence de Madame Jeanne Moreau.

Le tournage était prévu sur deux jours à Paris, mais avec son grand professionnalisme, tout était fait en cinq heures.

Comme le film parle d'une rencontre dans une salle de cinéma entre Jeanne Moreau et Marcello Mastroianni, nous avons eu recours à des effets spéciaux numériques (réalisés par le laboratoire Digimage) afin d'intégrer aux images " réelles " de Mme Moreau l'image de M. Mastroianni tirée du film de Theo Angelopoulos *L'Apiculteur* et de les mettre ainsi tous les deux en présence dans un même lieu et dans un même instant.

Nous avons rassemblé en peu de temps une équipe de techniciens avec l'aide du directeur de production Eric Vassard. J'ai travaillé avec une Moviecam Compact, et j'ai utilisé, comme optique, le zoom Angénieux Optimo 17-80 mm, et comme pellicule, la Kodak 5812 Vision2. Pour l'éclairage, j'ai utilisé uniquement des Kino Flo. »

► **Avant que j'oublie** de Jacques Nolot, photographié par Josée Deshaies
 Avec Jacques Nolot, Jean-Paul Dubois, Marc Rioufol
 Sortie le 17 octobre 2007

*Lors du dernier Festival de Cannes, nous avons publié sur notre site Internet (www.afcinema.com) plusieurs entretiens avec des directeurs de la photographie ayant des films présentés dans les différentes sélections. A l'occasion de la sortie en octobre d'Avant que j'oublie, vous pouvez lire ou relire ci-dessous la partie de l'entretien accordé à François Reumont par sa directrice de la photo Josée Deshaies évoquant son travail sur le film.
 NB Nous avons publié cet entretien dans son entier le mois dernier à l'occasion de la sortie de La Question humaine de Nicolas Klotz, toujours sur les écrans.*

Comment s'inscrit ce film par rapport aux autres œuvres de Jacques Nolot ?
 Dans ce film, Jacques Nolot reprend en tant que comédien le même personnage qu'il incarnait déjà dans ses deux films précédents (*La Chatte à deux têtes* et *L'Arrière-pays*). De ce point de vue, on peut considérer *Avant que j'oublie* comme le troisième volet de cette trilogie. La première direction en termes d'image a donc été de s'inscrire dans une certaine continuité, avec, comme objectif principal, le combat pour pouvoir tourner en film. C'était, selon nous, incontournable vu la gravité du sujet. Le support 35 mm représente pour moi au moins la moitié du travail d'image au résultat final. Le fait de tourner en vidéo ou en Super 16 nous aurait complètement éloignés de cette sorte d'élégance nécessaire pour traduire à l'écran toute la force du scénario.

Pourquoi un combat ?

Avec un budget de six cents mille euros, tout était compté. C'est au prix d'un tournage très rapide (sur quatre semaines entièrement à Paris), d'une à deux prises par plan et de l'aide de beaucoup de partenaires (loueurs, labos...) qu'on a finalement pu atteindre notre but.

En plus du plan de travail très court, nous avons dû aussi travailler en petite équipe. En ce qui me concerne, l'équipe image se résumait à quatre personnes : une assistante opératrice, une chef électricienne, un machino polyvalent et moi-même. En définitive, c'est un film qui a beaucoup plus reposé sur l'humain que sur la technique.

Quel type d'image avez-vous essayé de rendre ?

J'ai choisi deux pellicules très sensibles : les Fuji 8563 (500T) et 8573 (250D), deux émulsions que j'ai utilisées pour la première fois. Par ce choix, j'ai un peu essayé de m'éloigner de ma tradition habituelle Kodak. Cette manière de décaler à peine un rendu qui pourrait être très naturel, avec des bleus plus

éclatants, et un étalonnage qui peut parfois subtilement basculer soit dans le vert, soit dans le magenta...

En outre, je trouve le rendu Fuji plus brillant, avec un grain plus fin. Ce constat s'établissant d'après un tirage sur une émulsion de la même marque, après plusieurs essais comparatifs chez LTC avec les autres positives du marché (Kodak et Agfa).

Le film se déroule à Paris pendant la canicule, avez-vous été confronté à la recreation d'une ambiance solaire particulière ?

A la fois Jacques souhaitait traduire la canicule à l'écran, mais sans aller vers une image aux couleurs chaudes. En tournant réellement au mois d'août, la lumière estivale à Paris est de toute manière très différente de celle " plus traditionnelle " qu'on peut rencontrer dans le sud de la France. La pollution et la brume filtrant en permanence le soleil, il en résulte une sorte de lumière " métallique ", blanche et éclatante qu'on a essayé de capter en tournant à 95 % en lumière disponible. Parmi mes références, j'ai pu penser parfois à des films comme *La Collectionneuse* d'Eric Rohmer (photo Nestor Almendros) où tout était vraiment tourné à l'aide de seuls réflecteurs et de quelques miroirs.

.....

► **Le CNC et le FFA** (Filmförderungsanstalt) sont convenus de positions communes sur l'enjeu essentiel que représente la projection numérique en salles pour l'avenir du cinéma européen et se sont engagés sur un certain nombre d'initiatives communes, que les deux agences souhaitent désormais ouvrir à leurs partenaires européens.

Réunis le 27 août dernier, le CNC et le FFA ont souligné que le déploiement de la projection numérique en Europe devait être opéré aussi bien dans la transparence que dans le respect des spécificités et de la diversité du secteur cinématographique européen.

Le CNC et le FFA ont souligné l'importance des trois principes fondamentaux que sont la qualité et la sécurité de la projection numérique, l'unité du niveau technologique des salles, et la neutralité de la technologie à l'égard des relations entre les différents acteurs de la filière.

Les deux agences ont notamment pris l'engagement de veiller à ce que l'équipement des salles et la mise en place des chaînes de distribution numériques se fassent dans le strict respect des standards internationaux en cours de finalisation d'une part et à s'attacher prioritairement à la numérisation des films européens d'autre part.

Ces positions sont fondées sur la conception particulière, que nous partageons en Europe, du cinéma comme expression artistique à part entière qui exige que soient préservées, dans la transition numérique, la diversité et l'indépendance de la création. Elles sont aussi prises avec la volonté de renforcer l'industrie cinématographique européenne.

Un premier point d'étape sur cette initiative conjointe sera établi à l'occasion des rendez-vous franco-allemands de Versailles qui auront lieu le 22 novembre 2007.

En outre, le CNC et le FFA appellent aujourd'hui les différents acteurs européens du déploiement numérique en salles, et en particulier leurs homologues nationaux et la Commission européenne, à rejoindre leurs positions. La question de la projection numérique en salles était d'ailleurs à l'ordre du jour de la réunion des EFAD (Directeurs des Agences Européennes du Film / European Film Agency Directors) organisée le lundi 24 septembre prochain dans le cadre du Festival de San Sebastian.



► **La CST et la SMPTE annoncent un protocole d'accord**

La Society of Motion Picture and Television Engineers (SMPTE) et la Commission supérieure technique de l'image et du son (CST) ont annoncé un protocole de coopération resserré entre les deux organismes.

Ce protocole d'accord prévoit un niveau élevé d'échanges entre les deux organisations, ainsi qu'une coopération accrue dans l'élaboration de normes dans des domaines d'intérêts communs, des réunions régulières entre leurs responsables respectifs et des projets communs lorsque cela s'avèrera nécessaire.

L'accord confirme également le rôle de la SMPTE en tant qu'organisme de normalisation pour les professionnels du cinéma, rôle véritablement international, tant au niveau de ses objectifs, que de ses intervenants et de son expertise.

Créée en 1916 dans le but de promouvoir la créativité et le développement dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel, la Society of Motion Picture and Television Engineers (SMPTE) est la première association dans le domaine de l'industrie cinématographique.

La CST développe pour le CNC et l'AFNOR des recommandations et des normes qui, dans le contexte d'aujourd'hui, ont vocation à devenir européennes et internationales.

Voir la SMPTE et la CST en ligne : www.smpte.org et www.cst.fr



► Fujifilm

Les séances Fuji Tous Courts

Depuis ses débuts, en 1980, Fujifilm soutient le court métrage et aide à sa diffusion via des partenariats avec des Festivals de films courts dans toute la France. Parallèlement à ces actions, les soirées " Fuji Tous courts " ont été créées. Chaque mois, Fujifilm permet aux réalisateurs, directeurs de la photographie et producteurs de courts métrages de projeter en 35 mm leur toute dernière création cinématographique dans la grande salle du Cinéma des Cinéastes de l'ARP (7 avenue de Clichy Paris 17^e). Ces projections de 3 à 5 courts métrages sont suivies d'une rencontre avec les réalisateurs, producteurs et directeurs de la photographie des films présentés.

Mardi 18 septembre 2007 se déroulait la première séance de la saison 2007-2008 des soirées Fuji Tous Courts. A cette occasion Fujifilm annonçait le lancement du Fujifilm Award 2008.

Fujifilm récompense chaque année un film court tourné en pellicule Fujifilm et présenté lors de l'une des projections Fuji Tous Courts de l'année. Le public sélectionne à la fin de chaque séance mensuelle le film qui pourra concourir lors de la séance de juin. Le réalisateur gagnant de la finale se verra offrir un lot de pellicule cinématographique pour son prochain court métrage et le directeur de la photographie gagnera un boîtier photographique reflex numérique professionnel.

Lors de la première séance de la saison 2007-2008 le public a sélectionné : *Valériane va en ville*, réalisé par Alban Mench, photographié par Benoît Feller et produit par Callipolis Films. Ce film concourra en juin prochain avec les gagnants des prochaines séances de Fuji Tous Courts.

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter le Département Cinéma de Fujifilm, 63 avenue de Villiers 75017 Paris Tél. : 01 47 63 97 68 (laure.hermant@fujifilm.fr).

Toute l'équipe de Fujifilm attend avec enthousiasme les futurs candidats au " Prix Fuji Tous Courts " ainsi que les spectateurs des séances Fuji Tous Courts dont la prochaine séance se déroulera le mardi 16 octobre 2007. Venez nombreux !

Le Festival de La Rochelle du 12 au 16 septembre 2007

C'était une première... Cette année la Fiction était à la Rochelle. Loin de la place des Lices, les festivaliers ont pu assister à une belle édition ensoleillée.

Le Festival de la Fiction TV créé en 1999 par Quentin Raspail est devenu un des événements incontournables du monde de l'audiovisuel. De nombreux films inédits ont été présentés cette année en compétition, l'occasion une fois de plus de célébrer le talent des producteurs, des réalisateurs, des auteurs, des comédiens et des directeurs de la photo.

Depuis plusieurs années, la fiction française présente des programmes de

qualité s'adressant au grand public. Celui-ci suit le mouvement avec enthousiasme, puisque la fiction télévisée se hisse régulièrement au sommet des audiences : c'est aujourd'hui le genre le plus populaire de la télévision française.

Fujifilm, partenaire du Festival depuis la création, a soutenu cette 1^{ère} édition rochelaise.

Prix de la révélation : Anna Mihalcea pour *Les Diablesses*, Production Ramona, Directeur de la photo Willy Stassen Pellicule Fujifilm : F-125 – Eterna 500

Prix de la meilleure réalisation : Sylvie Verheyde pour *Sang Froid*, Production Gloria Films Directeur de la photo Nicolas Gaurin, Pellicule Fujifilm : F-500D

Pour plus d'infos et pour le palmarès complet consulter le site officiel : <http://www.festival-fictiontv.com>

Fujifilm et Arte

Le 15 septembre, Arte a lancé la seconde édition du concours de courts métrages des écoles françaises de cinéma via son Web magazine *Court-Circuit OFF*.

Après l'animation, place à la fiction. Les étudiants des écoles et universités de cinéma et d'audiovisuel ont jusqu'au 16 janvier 2008 pour envoyer leur film de fiction à Trois Fois Plus, société coproductrice du magazine *Court-Circuit*.

Dès le 1^{er} octobre, les internautes pourront découvrir les courts métrages déjà envoyés dans la galerie du site www.arte.tv/ccoff, devenu en quelques mois d'existence, une véritable plate-forme du court métrage.

Fujifilm s'associe à Arte pour cette 2^e édition, et rejoint le club des partenaires : le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, Cinédia et les magazines de cinéma *Le film français* et *Bref*,

Le concours est doté de quatre prix décernés par deux jurys :

- Deux prix Arte décernés par un jury de professionnels.
- Deux prix des internautes Arte pour les deux courts métrages ayant reçu le plus de voix sur le site : www.arte.tv

Les résultats seront annoncés lors du 30^e anniversaire du Festival de Clermont-Ferrand du 1^{er} au 9 février 2008.

Les Rencontres Cinématographiques de Dijon du 18 au 21 octobre 2007

Pour la 2^e année consécutive c'est à Dijon que la profession va se réunir pour débattre de " l'avenir ".

Organisées par l'ARP, la Ville de Dijon et la Région Bourgogne, les Rencontres Cinématographiques de l'ARP ont pour finalité l'échange d'informations et la définition d'objectifs communs pour les Auteurs-Réalisateurs-Producteurs de l'ensemble des pays européens.

Fujifilm est partenaire de cette édition cette année encore. Sur place Annick

Pour plus de renseignements et pour le programme, vous pouvez consulter le site officiel :
www.larp.fr/rubrique.php3?id_rubrique=16

Mullatier – Sandrine Taisson (06 74 98 39 23).

Les Week-ends du Court... et Fujifilm

A partir du 13 octobre et durant toute l'année, Fujifilm s'associe au Cinéma des Cinéastes et propose chaque week-end une nouvelle formule de projection de courts métrages de fiction et de documentaire. Ainsi chaque samedi et chaque dimanche à 12h30 Les Week-ends du court vous proposeront une série de rendez-vous autour de trois déclinaisons :

- Portes ouvertes aux cinéastes, ces séances permettant aux cinéastes en herbe, apprentis ou confirmés de voir projeter sur grand écran leurs réalisations
- Séance du web en association avec DailyMotion qui proposera chaque mois les meilleures créations inédites vues sur le site DailyMotion le mois précédent
- Enfin le court à l'honneur pour montrer la diversité et la richesse du format court, qu'il soit musical, d'animation ou documentaire.

La première séance aura lieu le 14 octobre prochain.

Pour plus de renseignements vous pouvez consulter le site du Cinéma des Cinéastes : <http://www.cinema-des-cineastes.fr>

Lumière sur la Collection " Enfance " de Tara Films

Le 29 octobre prochain au Cinéma des Cinéastes (18h00), Fujifilm et Tara Films vous proposeront la collection " Enfance " produite par Laurence Darthos.

Entrée libre, venez nombreux.

► **Kodak**

L'atelier " Vivre l'expérience du film ", sous la lumière du directeur de la photographie Dominique Bouilleret, AFC

Kodak organisera pour la 3^e année consécutive une initiation au tournage 16 mm à de jeunes talents les 2, 3 et 4 octobre 2007.

C'est Dominique Bouilleret, AFC, qui conduira cet atelier accompagné du directeur de la photographie américain Christopher C. Pearson. Dominique Bouilleret abordera la théorie sur le choix du film, de l'exposition et de la mise au point, mais laissera une large place à la partie pratique avec de nombreux plans de tournage.

Cet atelier d'initiation au tournage Super 16 mm est une occasion unique offerte aux vidéastes confirmés de s'initier au tournage sur support film.

Kodak sera présent au 62^e Congrès des exploitants de Deauville du 2 au 4 octobre

Plus connu pour ses produits et services en matière de captation, postproduction et pellicule positive, Kodak développe désormais de nouveaux produits ayant trait à la projection numérique. Notre équipe sera présente à Deauville pour mettre en avant le savoir-faire acquis grâce au haut

niveau de qualité de ses produits à travers la science Kodak de l'image.

Kodak propose des solutions de gestion pour tous les contenus projetés en salle de cinéma, à savoir les bandes-annonces, les publicités, avant-programmes et films de longs métrages.

Déjà présentes dans de nombreuses salles d'exploitation en France et à travers le monde, les technologies Kodak (serveur JMN3000, Kodak Theater Management System) accompagnent la mutation des métiers de l'exploitation. Les solutions Kodak en matière de projection numérique répondent à toutes les recommandations du " Digital Cinéma Initiative ". Le Serveur Kodak JMN3000 peut ainsi lire indistinctement des fichiers MPEG2, JPEG2000, en 2D ou en 3D, par reconnaissance automatique du format de compression employé.

Si vous souhaitez obtenir des informations sur nos différentes solutions ou nous rencontrer durant le prochain Congrès des exploitants, contactez Pascal Heuillard au 06 82 56 27 67 ou Fabien Fournillon au 06 61 90 58 67.

Vous pourrez également nous rencontrer sur place en nous rendant visite sur notre stand.

Kodak partenaire du festival du Court Métrage d'Humour de Meudon du 3 au 7 octobre

Kodak parraine cette 18^e édition. Comme chaque année, Kodak soutient le Premier prix du Jury et parraine le déjeuner en compagnie des réalisateurs le samedi 6 octobre à midi. Pour ceux ou celles d'entre vous qui souhaitent se joindre au déjeuner, n'hésitez pas à contacter Fabien Fournillon au 01 40 01 31 85.

Kodak soutient le 4^e Festival du court métrage de Saint-Maur du 12 au 14 octobre 2006

Kodak récompensera un réalisateur lauréat issu de la compétition officielle.
Renseignements : Olivier Quadrini au 06 07 32 80 64.

Kodak soutient le festival du film de Saint-Jean-de-Luz

Kodak récompensera un réalisateur lauréat issu de la compétition officielle des courts métrages.

Ne manquez pas les rencontres de Dijon du 18 au 21 octobre !

Kodak rejoindra cette manifestation en tant que partenaire officiel. Notre équipe sera présente aux côtés de l'ARP tout au long de ces journées qui s'avèrent toujours riches et fructueuses en débats et rencontres. Si vous êtes de passage à Dijon, contactez-nous !

Pour ces deux dernières manifestations, renseignements auprès de Fabien Fournillon (06 61 90 58 67).

► Broncolor-Kobold

L'équipe de Broncolor-Kobold sera présente sur le Salon du SATIS.

Vous y découvrirez les torches HMI Weather Résistance et Multifonction de Kobold. Petit rappel de leurs principales caractéristiques :

- " Design new look " pour rester élégant tout en filmant sous la pluie
- Plus de lumière avec moins d'énergie (consommation inférieure à 50%)
- Rendement lumineux supérieur (3 à 6 fois par rapport à l'halogène)
- Gestion électronique de la température de couleur
- Isolation électrique permettant une sécurité maximale même en conditions extrêmes (IP54)
- Alimentation batterie en option (DW200) – Ceinture et sacoche

Elles existent en trois puissances : DW 200 – DW 575 et DW 800.

Nous proposons aussi les Lumax, une gamme d'éclairage fluorescent de 60 ou

120 cm :

- 2 ou 4 tubes gainés anti-éclat de 55 W
- Température de couleur : 3400 et 5800 K
- Coupe-flux adaptable

L'équipe de Broncolor-Kobold vous accueillera au SATIS du 23 au 25 octobre 2007 à Paris Expo – Porte de Versailles – Hall 7-2 Stand C7.

Pour tout renseignement, contactez Patrice Jund au 06 18 32 57 87 ou Henri Sochal au 06 85 42 81 61.



Les éclairages fluorescents Lumax

► Loumasystems sort enfin sa Louma 2 !

Après de nombreuses années de recherche, de développement et d'aventures..., Loumasystems est fier d'annoncer la disponibilité à la location de sa nouvelle grue télescopique : la Louma 2.

Celle-ci a commencé sa carrière en Angleterre sur le dernier *Harry Potter* et sur plusieurs longs métrages ou films publicitaires. En France, elle a tourné sur les longs métrages *Disco*, *Cash*, et, cet été, sur le remake américain de *La Panthère rose*. La grue fait maintenant régulièrement la navette entre la France et l'Angleterre. La Louma 2 est une grue télescopique de 9,75 m (32') où tous les axes sont reliés entre eux par l'intermédiaire d'un réseau.

Elle a été spécifiquement conçue pour l'industrie du cinéma, tant au niveau de sa conception mécanique, que de son interface utilisateur (écran tactile).

De construction très rigide (les caissons composant le bras sont précontraints), elle se distingue par une stabilité hors pair permettant d'effectuer de mouvements rapides avec des arrêts " francs " sans oscillation du bras. Equipée de roulements et de rails de haute précision, le télescopage de 7,35 m de dynamique (de 2,40 à 9,75 m) est relativement silencieux, très doux et très fluide, tout en demeurant capable de fortes accélérations.

La grue dispose également d'un système de connections électriques interne

au bras qui libère la grue des entraves pouvant résulter des classiques boucles de câbles translatant sur le côté du bras.

La grue est équipée d'une nouvelle tête camera 2 axes/3 axes également très rigide. Cette tête est équipée du système " Back Pan ", c'est-à-dire de la compensation automatique du panoramique horizontal de la tête caméra lors du débattement du bras. Elle dispose également de butées de fin de courses indexables sur les axes de Pan, Tilt et Roll. Ces butées facilitent le travail du cadreur pour certains plans difficiles, par exemple : un panoramique rapide dont le cadre final se termine en bordure d'un pied de projecteur, ou bien le suivi en gros plan d'un acteur qui passe soudainement de la position assise à la position debout. Ces butées permettent également de réaliser des panoramiques filés avec amorti de fin de course, y compris avec des gros zooms.

Ainsi, tant au niveau de sa tête caméra que de son bras, l'atout principal de la Louma 2 est son assistance informatique. En effet, son logiciel spécifique permet aux différents axes de la grue (Pan et Tilt du bras, Pan, Tilt et Roll de la tête, télescope, etc.) de communiquer entre eux afin de permettre leur coordination. La compensation de " Back Pan " très appréciée des cadreurs est l'une des premières applications de cette communication inter axes, mais d'autres corrélations sont en cours d'installation, par exemple la correction de " Planning " qui permettra prochainement la réalisation de travellings instantanés grâce à la compensation par le télescope de l'arc lié au débattement du bras. L'association de la correction de " Planning " et de " Back Pan " permettra de créer instantanément jusqu'à 17 mètres de travelling parfait dans n'importe quelle diagonale de l'espace.

Toutes ces corrélations d'axes sont transparentes pour le cadreur qui conserve toute liberté de composer son cadre " par-dessus " la correction automatique.

D'autres corrélations sont prévues comme celles qui connecteront télescope et mise au point, ou télescope et zoom.

Ainsi, la Louma 2 est une machine vivante, en perpétuelle évolution. Grâce à l'architecture ouverte de son logiciel, elle évoluera au gré des demandes des directeurs de la photo, cadreurs ou réalisateurs.

Il s'agit bien d'assistance par ordinateur et non pas de " motion control ", le but étant de permettre la réalisation de nouveaux plans ou de gagner du temps lors de l'exécution de plans réputés difficiles, le tout avec des acteurs, donc en temps réel et en s'adaptant à nos imperfections humaines (changements de rythme, de positions, etc.)

Par ailleurs, toute la logistique autour de la grue a été travaillée pour réduire le temps d'installation qui prend moins d'une heure si l'accès est de plain-pied.



La Louma 2 de Loumasystems

*N'hésitez pas à contacter
Jean-Marie Lavalou
chez Loumasystems au
01 48 13 25 60 afin d'ob-
tenir plus d'informations.*

► Rosco

Afin d'offrir davantage de service aux cinéastes, Rosco organise une tournée des capitales européennes du cinéma durant laquelle nous espérons rencontrer décorateurs, directeurs de la photographie, directeurs de production et ainsi connaître le mieux possible ce que vous attendez de nous.

Nous profiterons de ce tour d'Europe basé sur des rencontres plus ou moins formelles, pour vous présenter, non seulement nos produits " Backdrop " (images photographiques de plus ou moins grande taille pouvant servir de toile de fond) récompensés, mais encore toutes les nouveautés de la gamme Rosco.

Lex Verstraaten de Rosco Europe et Phil Greenstreet de Rosco Hollywood se feront un plaisir de vous accueillir dans l'une des villes suivantes :

Amsterdam, le mercredi 17 octobre, Paris, les jeudi 18 et vendredi 19 octobre, Munich, le samedi 20 octobre, Prague, le lundi 22 octobre, Berlin, le mercredi 24 octobre. Informations sur le site <http://www.rosco.com>

► La culture : entre offre et demande

La lettre de mission que le Président de la République a adressée le 1er août dernier à la ministre Christine Albanel, constitue un véritable « big bang dans la culture ». Si le mot fétiche de « rupture » n'y figure pas explicitement, il est en revanche amplement décliné. On parle tour à tour de « nouveau souffle » pour la politique culturelle, de « moderniser en profondeur l'action culturelle de la France » ; on en appelle à une « politique culturelle nouvelle », et à mettre en place une « administration rénovée, moderne ».

Un aspect majeur de la doctrine présidentielle passe dans la lettre de mission par le recours au lexique économique, par cette façon de traiter de la culture en termes d'offre et de demande. Après vingt-cinq ans de politique culturelle accusée d'avoir été trop favorable à l'offre – c'est-à-dire aux créateurs, aux professionnels et à l'administration –, c'est au public qu'il s'agit désormais de s'adresser en priorité.

Si la politique culturelle de la demande (« répondant aux attentes du public ») s'inscrit manifestement dans une orientation politique plus globale, si elle permet de souligner « les lacunes et les ratés » des politiques antérieures, elle présente toutefois l'immense inconvénient d'être inadaptée au domaine de la création. En effet, la création dans les domaines de l'art et de la culture n'est création que dans la mesure où elle précède, déjoue, surprend, et prend à rebrousse poil les « attentes du public ».

Fonder une politique culturelle sur le principe d'une « offre répondant aux attentes du public » relève de la démagogie, ou de la mécompréhension des

mécanismes de la création, en tous cas cela revient à ravalier la création au niveau de la plate consommation. Or, la création ne vise pas à répondre à une attente ou à une logique consumériste du « satisfait ou remboursé ». Elle n'est pas refermée sur la satisfaction de besoins circonscrits, mais au contraire largement ouverte sur des horizons insoupçonnés.

Le chef de l'État a raison de vouloir que soient prises résolument en compte les « attentes du public » (la demande). Mais sa méthode est mauvaise. Il faut procéder différemment.

Non pas s'aligner sur de supposées « attentes du public » – qui en réalité n'existent pas ! –, mais se fixer pour projet ambitieux de les susciter et de les porter au plus haut niveau possible. Il s'agit donc d'accompagner le plus grand nombre vers les univers inouïs – insoupçonnés et inattendus – de formes, de postures et de pensées que les créateurs ouvrent hors des chemins coutumiers et balisés de la culture de masse.

Il n'est dès lors plus question de « rupture », d'inverser les priorités en substituant la demande à l'offre. Il importe au contraire de tisser patiemment entre la création et le public un réseau vivant d'échanges et de dialogues.

Cette vision dialectique de la « démocratisation culturelle », distincte de l'ancienne politique de l'« offre » comme de la nouvelle politique de la « demande », n'est guère compatible avec les principes comptables désormais en vigueur dans l'administration. Peut-on en effet croire que les économies réalisées sur le fonctionnement des administrations de la culture – fussent-elles « rendues plus efficaces et moins coûteuses » –, suffiront à financer « l'aide à la création et la démocratisation culturelle » ?

Si la rigueur comptable, voulant que désormais « chaque euro dépensé soit un euro utile ! », devait faire sombrer la « démocratisation culturelle » dans les limbes des pieuses intentions, un objectif politique serait toutefois atteint: placer la culture sous la terrifiante souveraineté de l'« utile », de la loi de l'offre et de la demande, des marchandises ordinaires... (André Rouillé, www.paris-art.com)

.....

► **Un article du *film français*** du 14 septembre 2007, sous la plume de Patrick Caradec, dresse un état des lieux des caméras destinées au cinéma numérique. Sous le titre " Caméras numériques : prêts pour le 4K ? ", il fait le récapitulatif du matériel de prise de vues haute résolution et de stockage qui a été présenté au salon IBC le mois dernier à Amsterdam.

Etaient présentées la nouvelle caméra Evolution du constructeur canadien Dalsa, la caméra grande vitesse Phantom 65 de l'Américain Vision Research, la caméra Red One ainsi que diverses solutions de stockage à base de disques durs ou de mémoires flash proposées par Panavision, Dalsa et l'Anglais Codex.

*Les germanophones
liront avec intérêt,
dans Film & TV
Kameramann d'août
2007, un entretien
accordé par
Eduardo Serra.*

*Lire, dans Positif
de septembre 2007, un
entretien avec Diane
Baratier à propos de
son travail sur
Les Amours d'Astrée
et de Céladon
d'Eric Rohmer.*

► **Profession film** le mensuel des productions @ cinéma télévision publicité internet vient de publier son premier numéro (octobre 2007, n° 572...).

Dans son éditorial, le rédacteur en chef Charles Patin O'Coohoon explique que « ce n° 572 ne ressuscite pas *Le technicien du film* » mais que le rôle de ce nouveau magazine est d'en perpétuer l'histoire.

Refléter la créativité de notre industrie, diffuser le savoir-faire, informer de manière qualitative, rassembler l'ensemble des passionnés de la profession, se soucier de l'environnement, telles sont quelques-unes des « ambitions » de la rédaction de *Profession film*.

Parmi d'autres, lire dans ce 1^{er} numéro deux articles de François Reumont. L'un nous présentant la nouvelle caméra numérique F23 de Sony, « arrivée en France cet été » et dont « Bogard teste en ce moment les possibilités ».

L'autre relatant « la pénombre d'une salle des Laboratoires Eclair » dans laquelle notre confrère Laurent Dailland et la coloriste Isabelle Julien travaillent sur Lustre à l'étalonnage des *Deux mondes* de Daniel Cohen. Laurent y évoque son travail sur cette comédie qui joue sur la dualité de son personnage principal amené à vivre deux existences, l'une, bien réelle, au milieu de la grisaille parisienne et l'autre, imaginaire, faisant la part belle à un univers fantastique dans des paysages, des décors et des lumières insolites.

Consultez le nouveau site/blog de François Reumont qui présente ses deux ouvrages consacrés à *l'Image* et à *la Machinerie de prise de vues cinéma* et met en ligne quelques archives issues de son travail passé au *technicien du film* :
<http://www.hypergonar.com>

sommaire

éditorial	p.1
activités AFC	p.2
in memoriam	p.4
billet d'humeur	p.6
festivals	p.8
çà et là	p.8
école	p.11
film en avant-première	p.12
films AFC sur les écrans	p.12
films non AFC sur les écrans	p.17
le CNC	p.18
la CST	p.19
nos associés	p.20
revue de presse	p.26
côté lecture	p.27

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
E-mail : afc@afcinema.com - Site : www.afcinema.com